

Le Cheloniophile

Bulletin de l'Association * Tortues Passion *

N° 14 **

JUIN 2003

Une explication à la disparition des espèces ?



Comment ça, un petit problème passager ?
Tu ne m'as pas touchée depuis 143 ans !!!

Editorial

J'avais précisé, dans mon dernier éditorial, que je me trouvais dans la situation habituelle, c'est-à-dire qu'après avoir 'raclé les fonds de tiroirs' pour assurer le numéro 13 du Cheloniophile, il ne me restait RIEN pour les suivants.

Quelques courageuses et courageux ont décidé de me donner le coup de main nécessaire au numéro 14 mais malheureusement, si dans les jours suivants la réception chez vous du précédent numéro, j'ai reçu quelques écrits, photocopies ou simplement idées, la fontaine s'est rapidement tarie et une fois de plus, je suis à sec !!!

Quelle Manon, Ugolin ou Papé viendra rouvrir la source pour une prochaine récolte ?

Bernard

Tortues Passion ou Passion tortue ?

Au bout de 11 ans de grande solitude, je suis sortie un soir avec une amie dans un cabaret de la région sud, plus précisément entre l'Italie et l'Espagne.

Quelle surprise ! Je n'avais jamais imaginé un tel milieu, une telle frénésie sexuelle sans amour ni passion des animaux mâles fréquentant cette jungle !

Puis un Monsieur charmant m'a adressé la parole et, au bout d'un moment d'une conversation très intéressante (nous avons mille choses en commun), il m'a dit qu'il avait des tortues, que ses tortues le suivaient (lentement, bien sur !) partout dans son jardin et que ces animaux le passionnaient.

Moi aussi, j'avais des tortues et, moi aussi, elles me passionnaient !

Les tortues, c'était un plus, un alibi pour nous rencontrer. Donc, au bout de deux mois d'hésitation (de ma part !) et une petite crise de conscience, ce Monsieur est venu un jour chez moi.

Joie !!! Amour de tout, Amour des tortues et ... de tout le reste !!!!

Mais, car il y a un mais, ce Monsieur s'est révélé être comme les tortues. Muet, enfermé dans sa carapace, lent dans ses objectifs et ses déplacements, il lui faut 6 mois pour parcourir les 55 kilomètres qui nous séparent, invisible car il hiberne lui aussi, même en été !!!

Comment peut-on s'identifier à ses animaux favoris à ce point !!!

Depuis les inondations de septembre et décembre 2002, je n'ai plus rien car mes tortues sont chez un ami et ce Monsieur dans son département !!!

J'aimerais bien tout récupérer, mais à la suite des inondations ma maison et en réparation et moi aussi !! Conclusion, l'amour des tortues peut être néfaste, désastreux, voire fatal pour le système cardiaque !!! Cette histoire est vraie, mais l'auteur tient à rester anonyme

Visite à la réserve Africaine de SIGEAN Dimanche 1^{er} Juin 2003

A quelques minutes près, le départ étant prévu pour 7 heures 30, nous quittons Vergèze vers 7 heures 40. 8 heures 15, arrêt à Saint Jean de Védas pour embarquer les 'Autours de Montpelliérains'. Petite frayeur, nous avons égaré les 'Dames de Frontignan' qui nous attendaient un peu plus loin sur l'aire de Fabrègues. Tout rentre dans l'ordre et après un trajet sans histoire, nous arrivons à SIGEAN vers 10 heures.

Une charmante accompagnatrice, Isabelle, prend place dans le bus. Elle va nous désigner et expliquer les divers animaux que nous allons observer.

Courte présentation du Parc : créé en 1974 par Paul de la Panouse et Daniel de Monfreid (fils de Henry de Monfreid, aventurier de la Mer Rouge et auteur, entre autre, de 'la Route interdite, l'Île aux perles, le Trésor du Pèlerin dont une partie s'intitule Le Mystère de la Tortue...etc...) sur une trentaine d'hectares, il en fait aujourd'hui près de 300.

Il abrite plus de 3 000 animaux surveillés, soignés et nourris par 50 permanents auxquels s'ajoute autant de vacataires pour la période estivale de plus grande affluence. Plus de 300 000 visiteurs passent annuellement sur le parc.

La visite débute par une zone de savane.

Le passage des visiteurs est 'fermé' par un 'pont roulant'. Il s'agit, au-dessus d'un fossé, d'un passage formé de barres métalliques pivotantes, espacées d'une vingtaine de centimètres. Si un animal tente de le franchir, la barre tourne, son pied dérape et il comprend très vite qu'il ne pourra pas passer par-là sauf à se casser une patte. Simple et efficace.

Dès l'entrée dans cette première zone, nous voyons, au bord de la route, un groupe d'Hippotragues aux cornes annelées, des Impalas et, très, très cachés sous les arbres ou dans leurs abris, des Buffles nains.

Légèrement plus loin, un grand espace libre nous permet d'observer des Autruches et diverses antilopes : Cob de fassa, Cob de Mme. Gray, Cob lechwe, Springbock...



Un peu plus loin, nous apercevons plusieurs Grand Coudoux, des Onagres, petits ânes sauvages asiatiques, des Baudets du Poitou et des Girafes Masaï, qui à la différence des Girafes réticulées, (que nous verrons dans la partie 'à pied') ont des tâches espacées au lieu d'être 'en puzzle'.

Dans cette zone, c'est une profusion d'oiseaux, du guépier aux Oies d'Egypte avec leurs petits, en passant par une multitude d'espèces de Canards, Poules d'eau, Foulques, Aigrettes, Hérons, Grues, Flamants et j'en oublie ! Nous quittons la savane pour la zone des ours, essentiellement des Ours du Tibet ou Ours à collier ainsi nommés à cause de la marque en forme de V blanc qu'ils portent sur le poitrail.



Ces grosses peluches peuvent atteindre 2 mètres et 180 kilos adultes. Sympa, mais dangereux !

En principe végétariens, certains disputaient aux vautours les morceaux de viande distribués par un soigneur. Comme quoi, entre la théorie et la pratique !

Espèce en voie de disparition, ils se reproduisent régulièrement dans le parc. Une nursery a été aménagée pour séparer les 'mères et les enfants' des géniteurs qui n'hésiteraient pas à les manger.

Nous avons pu voir un des 'bambins' tenter une évasion par une ouverture de cet abri sous l'œil vigilant de sa mère.

Il semble que la marche étant trop haute, une nouvelle tentative d'évasion soit programmée pour plus tard !!

Après les ours, le 5eme enclos est réservé aux Lions. Visible sans problème, ils sont regroupés par familles le long du passage des véhicules. Cette situation semble les 'emm ... der' un maximum car le seul signe d'intérêt qu'ils montrent aux visiteurs sont des 'bâillements à décrocher les mâchoires' qu'ils ont très conséquentes !!!

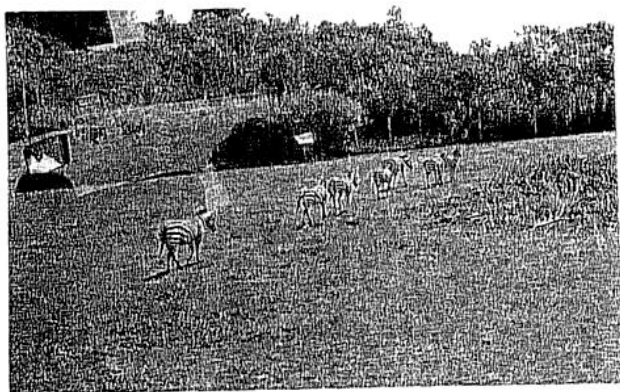
Ils se reproduisent naturellement sans aucun problème. Les naissances sont limitées volontairement par administration de la pilule aux femelles.



Dernier secteur de cette visite automobile, une savane où les 'grosses choses' blanc-gris du bord du chemin ne sont pas des rochers mais des Rhinocéros blancs, vautrés sur le bas côté. Impressionnants, les plus âgés font bien leurs 3 tonnes et les 'jeunes' à peine moins.



Ces grandes zones herbeuses sont le lieu de vie des Zèbres, des Elans du Cap, des Gnous (pas très sociables, ni bien visibles), des Bœufs Watussi (dont les 'dames' doivent fauter grandement à voir la paires de cornes qu'ils portent !) et d'une kyrielle d'Antilopes Sitatunga, Blesbock, Oryx



Les zèbres sont répertoriés grâce à la photo de leur arrière-train. Les terminaisons des zébrures sont différentes d'un animal à l'autre. Elles permettent une identification simple, rapide et efficace.

C'est l'équivalent de la méthode d'identification des tortues par la photo du plastron abandonnée pour des raisons obscures. En réalité, pas si obscures que ça si on réfléchit, une seule explication, pas rentable.

Une photo ne coûte presque rien et peut être faite par n'importe qui, alors qu'une puce fait marcher l'industrie, les vétérinaires pour l'implanter, pour tenir le fichier etc, etc.... Léger espoir, il semble que cette méthode, préconisée et utilisée en Allemagne, revienne un peu sur le devant de la scène avec quelques chances de se voir reconnue sinon officialisée.

Toute cette zone de savane est entrecoupée de points d'eau et de marigots où s'ébattent une foule d'oiseaux. Un dernier coup d'œil sur des éléphants et des girafes et nous arrivons au parking des visiteurs, terme de cette promenade accompagnée, il est 11 heures 30 et l'heure du pastis approche !!!

Bernard

Petite promenade au Tertiaire

La lecture attentive de quelques 'vieux grimoires' permet de découvrir de nombreuses curiosités.

Serge Rouberty m'a fait passer un extrait d'un compte-rendu de séance de l'Académie des Sciences. Ce texte m'en rappelait d'autres. J'ai donc fouillé dans ma propre documentation. C'est le résultat de ces recherches que je vous soumetts.

C.R. du 28 avril 1890, concernant la découverte d'une 'Tortue de terre géante au Mont Léberon près du torrent de Vabre (3 km de Cucuron – Var) par Charles DEPERET dans les limons du Miocène supérieur.

Ce fossile, quelque peu abîmé, présente néanmoins un plastron intact ainsi qu'une partie du bord de la carapace. Sa longueur est de 1,50 mètre pour une largeur de 1,13 mètre.

C'est le plus grand fossile connu à l'époque, hormis la **Colossochelys** de l'Himalaya, sachant que la Tortue éléphantine ne dépasse pas le 1,10 mètre et que la carapace de la **Testudo perpiniana** du Muséum de Paris ne mesure que 1,20 mètre.

Qu'en est-il de cette **Testudo perpiniana** ?

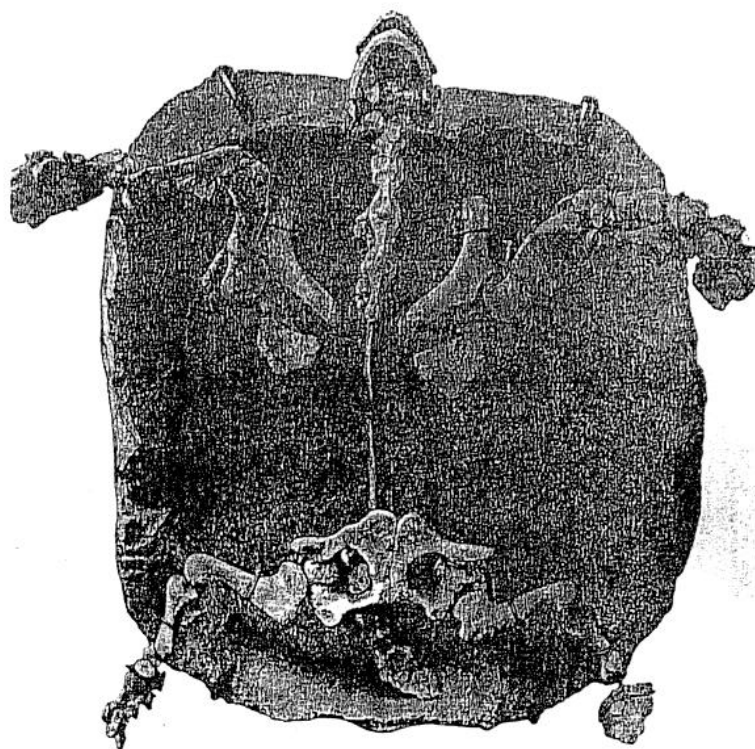
Le compte-rendu s'achève sur cette phrase de Charles DEPERET : 'je propose de considérer la tortue de Léberon comme une simple race de la **Testudo perpiniana** sous le nom de race ou mieux de mutation ascendante **Leberonensis**'.

C'est dans le compte-rendu de la séance du 19 décembre 1887 de cette même Académie que l'on trouve la réponse à cette question sous l'intitulé 'Découverte d'une tortue gigantesque par le Docteur Albert DONNEZAN dans le Pliocène moyen de Perpignan lors des fouilles de terrassements pour la construction du Fort du Serrat.

Mém. Soc. Géol. de France
PALÉONTOLOGIE

Mémoires de l'Académie des Sciences
Mém. N° 3 Pl. XIV

T. IV. 31 1



Cette carapace brisée en une multitude de morceaux a été reconstruite à l'aide d'agrafes puis cerclée pour son transport au Muséum.

Elle est plus grande que le plus grand fossile connu à ce jour, la *Testudo grandidieri*, espèce sub-fossile de Madagascar, ancêtre des Dipsochelys des Seychelles.

Fin 2001, un article paru dans la Dépêche du Midi relate la découverte, lors de fouilles archéologiques au Parc des Sports du Moulin à Vent à Perpignan, d'un fossile de tortue d'environ 1,50 mètre. Il daterait de 3 à 4 millions d'années, donc du Pliocène moyen comme la fameuse *Testudo perpiniana* précédente.

DECOUVERTE EXCEPTIONNELLE A PERPIGNAN

Une tortue des premiers âges



Février 2003, la revue 'Sciences et Avenir' fait état de la trouvaille, lors du percement de la future ligne de métro de Toulouse, d'une carapace de tortue.

Ce fossile, vieux d'une dizaine de millions d'années, se trouvait à 23 mètres de profondeur dans la molasse de la fin du miocène.

Un premier examen l'a fait désigner comme une Ptychogaster. Un examen plus approfondi de France de Lapparent, la spécialiste du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris la détermine comme une Testudininae sans donner plus de précisions.



Francis Duranthon, du muséum de Toulouse, dégage la tortue.

De ces quatre découvertes, il apparaît qu'il y a environ 5 millions d'années, on pouvait rencontrer, de Menton à Collioures et jusqu'à Toulouse, au moins, de superbes tortues de 1,50 mètre !!!

Quelle belle époque, dommage que les lézards mesuraient au moins 3 mètres et ne mangeaient pas que des moustiques ou des mouches, même s'ils étaient d'une taille respectable !!!!

Bernard

Mouvement d'Humeur !

À l'approche des vacances, les journalistes en mal de copie, sortent les 'marronniers'. Ce mot, utilisé dans l'édition, signifie qu'en l'absence de sujet intéressant, on écrit un 'truc bateau' sur n'importe quoi pour garnir les pages du journal et cette année, le marronnier estival 2003 semble être la tortue et malheureusement avec de grosses bêtises !!

L'article de Midi Libre du 11 juin est un tissu d'ânerie. Quelques lignes intégrales :

'La tortue (terrestre ou d'eau) est le terme général qui désigne les reptiles chéloniens à corps court enfermé dans une carapace osseuse'.

'Une fois l'animal acheté dans une animalerie, par exemple, il est nécessaire de lui procurer un espace de vie : un aquaterrarium'.

'Lorsqu'elle vous verra arriver, votre tortue terrestre grattera la vitre de son aquaterrarium'.

'Elle est incroyablement gourmande. Une feuille hebdomadaire de salade lui suffit'. (Une chance qu'elle soit gourmande !)

'Elle peut vivre très longtemps : 60 ans'. (Avec une feuille de salade par semaine, elle ne mourra pas d'indigestion !) etc ...etc...

Autre article dans Télé-Poche de fin mai, 'Adopter une tortue'. C'est court, sans énormité mais très ciblé sur la SOPTOM avec comme référence livresque 'l'Encyclopédie des Tortues du Monde' et le site Internet pour plus de renseignements.

C'est l'illustration de l'article qui m'a intrigué. Elle représente une télé-carte japonaise.

Dernière revue, Sciences et Avenir de juillet avec un article 'SOS Sulcata' où on peut comprendre une certaine divergence de vue entre Bernard. DEVAUX, favorable à une réintroduction immédiate et Antoine. CADI, plus enclin à étudier d'abord le mode de vie de l'animal avant cette réintroduction.

Comme dimanche 6 juillet, j'avais Antoine en face de moi, je l'ai interrogé sur ce différent. Il n'en est rien. Il m'a fait lire le texte qu'il avait proposé.

Si la partie technique est respectée, le côté approche du problème est complètement dénaturé.

Une fois de plus, un journaliste a interprété et détérioré la teneur d'un article !!

Est-ce de l'incompétence ou la volonté d'imposer sa prose plutôt que celle d'un spécialiste ?

Bernard

La petite dernière

Les premières gouttes du Déluge commencent à tomber. Noé qui se tient au bout de la passerelle qui conduit à l'intérieur de l'Arche, s'écrit :

'La tortue vient d'arriver, on n'attend plus que le lièvre et on y va'.